***Les bons et les mauvais parents***

***Julie : Cette semaine vous nous parlez de parentalité, c’est bien cela ?***

Oui, dans la chronique d’aujourd’hui j’ai envie de discuter de ce qui fait un bon ou un mauvais parent. Comme à mon habitude, je vais aller chercher des exemples variés chez les animaux pour nourrir cette petite réflexion du jour. Pour commencer j’ai envie de vous parler de cette découverte récente d’une équipe chinoise, qui ont mis au jour un fossile vieux de 520 millions d’années, une époque où ni les plantes ni les animaux n’avaient encore colonisé la terre ferme. La créature aquatique ressemble à une grande crevette, mais sa particularité c’est qu’elle est accompagnée d’une dizaine de ses petits. Et à ce jour, c’est la plus preuve la plus ancienne d’une certaine forme de parentalité.

***Julie : Aujourd’hui encore, j’imagine qu’elles sont très nombreuses les espèces animales à s’occuper de leur progéniture.***

Oui, mais pas toutes ! En fait la majorité des espèces animales ne s’occupent absolument pas de leurs petits. Les méduses par exemple libèrent des centaines d’œufs dans l’eau, desquels éclosent des larves qui ne bénéficieront d’aucune protection de la part de leurs parents. Puis il y a les animaux qui s’occupent un peu de leur jeunes. Chez les perce-oreilles, la mère pond dans un terrier sous la surface du sol, et surveille ses œuf pendant toute l’incubation. Elle les lèche pour les nettoyer et les protège contre les prédateurs. Mais une fois que les petits naissent, elle les abandonne rapidement.

***Julie : Les méduses et les insectes sont plutôt de mauvais parents. Mais les mammifères font généralement bien leur travail non ?***

Certains d’entre eux ont des comportements interpellants. Prenons le cas du quokka. Je ne vous parle bien sûr pas de la boisson pétillante, mais du mammifère marsupial qui vit en Australie. Une sorte de gros rat, mais de la taille d’un chat. Comme tous les marsupiaux, ses petits sont cachés dans une poche ventrale où ils boivent leur lait tranquillement, bien protégé. Mais lorsqu'une mère quokka voit un prédateur approcher, elle relâche les muscles de sa poche, laisse tomber son enfant au sol et prend la fuite. Le petit hurle, attire l’attention du prédateur qui s’en délecte, ce qui sauve la mère.

***Julie : C’est horrible. Rassurez-nous, il y a aussi de bons parents parmi les bêtes?***

Poursuivons avec le cas des grenouilles des fraises, que l’on retrouve en Amérique centrale. La femelle dépose ses œufs dans un lieu humide, puis s’absente quelques heures pendant lesquelles elle recherche des petites poches d’eau logées entre les feuilles de certaines plantes. Elle revient ensuite prendre sur dos ses têtards, et retourne en déposer un dans chacune de ces poches d’eau. Chaque jour ensuite, elle leur rend visite pour leur offrir de quoi manger.

***Julie : Vous parlez beaucoup des mamans, les papas s’impliquent parfois, non?***

Mais oui bien sur, et dans le règne animal il existe aussi des papas extraordinaires. On revient aux grenouilles des fraises, car je n’ai pas parlé du rôle du mâle : pendant que la mère cherche les fameux phytotelmes, le papa veille sur les œufs et se bat contre les autres grenouilles qui cherchent à les manger.

Un autre exemple chez les poissons cette fois, avec l’Hippocampe. Je me rappelle bien que le petit cheval de mer m’a appris à l’époque que l’adjectif enceint pouvait s’accorder au masculin. Car oui, c’est le père qui « tombe enceint ». Madame dépose quelques centaines d’œufs dans la poche ventrale du mâle. Ce futur papa voit ensuite son ventre grossir à mesure que sa grossesse progresse. La suite est moins poétique en revanche, puisque les parents abandonnent leurs enfants à la naissance.

***Julie : J’imagine qu’il existe des animaux qui participent à l’éducation de leurs enfants.***

Vous avez raisons oui. Encore une fois j’ai l’embarra du choix, et cet embarra m’a conduit aux mangoustes rayées. Des éthologues anglais ont observé que ces mammifères africains s’occupent relativement bien de leur petits, les allaitent, les protègent et passent du temps à jouer avec eux. Mais ils ont aussi observé que certains individus sont plus paresseux que d’autres et ceux-là font garder leurs enfants par d’autres membres de leur communauté.

Enfin, j’ai envie de terminer par les résultats tout récents de chercheurs suisses qui ont étudié les orangs-outans. Chez ces primates, la mère enseigne à son enfant comment vivre dans les forêts tropicales indonésiennes. Et le mot que j’utilise n’est pas choisi au hasard : elle enseigne à son enfant à construire un nid pour la nuit, à recueillir du miel dans le creux d’un arbre, à fabriquer un outil destiné à ouvrir les coques de certains fruits. Elle le fait avec des techniques pédagogiques précises : incitant son fils ou sa fille à essayer d’accomplir ces tâches et en corrigeant ses gestes.

Des résultats qui viennent bousculer nos connaissances sur les primates. D’ailleurs je ne résiste pas à l’envie de vous lire cette phrase que j’ai extraite d’un manuel à succès destiné à la formation de nos enseignants du secondaire : « Deux aptitudes semblent propres à l’Humain et le distinguent des primates : la propension à transmettre et la capacité à apprendre à partir de ces enseignements ».

**Proposition de question :** Finalement est-ce qu’on peut dire qu’il y a des bons et des mauvais parents ?